

◆

La *Symphonie Pastorale*, de Jean Delannoy, d'après l'œuvre célèbre de Gide, fut le premier film français projeté. Disons tout de suite que ce film est une des meilleures œuvres que nous ayons produites depuis fort longtemps. Les admirateurs de *L'Eternel Retour* — je n'en suis pas — seront peut-être déçus par l'évolution de Delannoy. En effet, la *Symphonie Pastorale* se recommande surtout par la grande sobriété du texte et des images : il n'y a point de recherches esthétiques ou verbales outrancières, mais un simple crescendo dramatique dont la simplicité nous émeut plus que les grandes tirades ou les « tableaux » de *L'Eternel Retour*.

Michèle Morgan tourne ici son premier rôle français depuis la Libération. Hollywood ne l'a point trop abîmée. Elle a su garder cette figure à la fois enfantine et malade qui fit une part du succès de *Quai des Brumes*.

Pierre Blanchar trouve ici un rôle à sa hauteur. La figure qu'il a donnée au pasteur de l'œuvre de Gide est peut-être un peu plus tourmentée que l'original, mais il ne faut pas lui refuser une force d'évocation peu commune.

Je n'irai pas raconter un scénario dont la plupart de nos lecteurs peuvent déjà avoir eu connaissance. Je dirai simplement que l'adaptation de Jean Aurenche reste extrêmement fidèle sans pour cela trahir en quoi que ce soit des exigences propres au cinéma.

◆

Avec la *Symphonie Pastorale*, la France a fourni à 500 spectateurs canncjs deux heures de vrai cinéma.